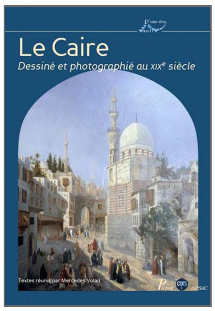


Mercedes Volait (dir.)

Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Victorien Pierre Lottin de Laval et la Lottinoplastie

Nicole Zapata-Aubé

DOI : 10.4000/books.inha.4878
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Picard
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2013
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : D'une rive, l'autre
EAN électronique : 9782917902806

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2013

Référence électronique
ZAPATA-AUBÉ, Nicole. *Victorien Pierre Lottin de Laval et la Lottinoplastie* In : *Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2013 (généré le 06 novembre 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/4878>. ISBN : 9782917902806. DOI : https://doi.org/10.4000/books.inha.4878.

Ce document a été généré automatiquement le 6 novembre 2023.

The text only may be used under licence . All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

Victorien Pierre Lottin de Laval et la Lottinoplastie

Nicole Zapata-Aubé

NOTE DE L'ÉDITEUR

Sauf mention contraire, tous les documents reproduits sont l'œuvre de Victor Lottin de Laval.

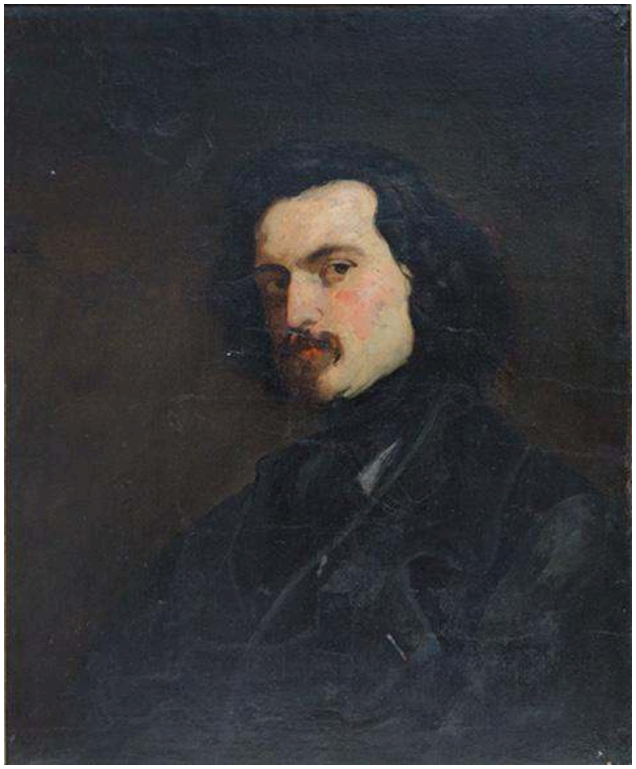
1 Aventurier, voyageur, écrivain, archéologue, peintre, Lottin de Laval (Orbec, 1810-Menneval, 1903), de son véritable nom Victorien Pierre Lotin, personnalité oubliée, demeure pourtant une figure emblématique du XIXe siècle.

2 Issu d'un milieu normand modeste, il s'inventa une famille, un nom et une histoire. Son père, Tranquille Lotin, né à Saint-Germain-d'Aunay dans l'Orne, s'engagea à 21 ans, le 17 septembre 1791, dans le premier bataillon du Calvados. Il reçut son congé le 16 ventôse an X [7 mars 1802] à Maastricht. Il s'installa à Orbec (Calvados), apprit le métier de chapelier et ouvrit un petit commerce. En 1809, à 39 ans, on lui présenta sa future femme, la Rosière de l'année, Marie Victoire Delaval, âgée de 16 ans, choisie par le conseil municipal pour être dotée et mariée le 2 décembre, jour anniversaire du couronnement de sa majesté l'empereur. Un an plus tard, naquît Victorien Pierre. Il avait huit ans, quand sa mère, devenue chapelière, mourut en mettant au monde une petite fille, son second enfant.

3 C'est grâce à la littérature que Lotin devint Lottin de Laval (fig. 1), plus euphonique dans le Paris monarchique des années 1830. Au nom paternel de Lotin, il associa celui de sa mère « Delaval » qu'il modifia en « de Laval » et s'attacha ainsi aux deux grandes familles les Montmorency-Laval et les Lottin (ou Lotin) de Charny. Le désir de gloire et de reconnaissance ne cessa ensuite de le guider. À la fin de sa vie, dans une lettre adressée à son ami le docteur Célos, Lottin racontait ainsi son enfance :

> « Lottin de Laval, né près[1] d'Orbec-en-Auge dans le val de Lisieux le 19 septembre 1810 d'une ancienne famille bourguignonne venue s'établir en Beauce au XIVe siècle et à Paris vers 14…
> Une déchéance vint ruiner l'aîné du nom et son petit-fils, ayant adopté avec ardeur les idées nouvelles, s'enrôla dans les premiers volontaires de la République et fit partie de la célèbre armée de Sambre et Meuse. Il fit onze campagnes et, rentré chez lui, épousa la jeune et belle personne, Anne [*sic*] Victoire de Laval[2].
> De ce mariage, naquirent notre orientaliste et une sœur (la mère était morte peu de temps après la naissance de sa fille) qui fut élevée chez un grand-oncle paternel, monsieur Jean de Guerpel de Bar, ancien émigré, mort lieutenant-colonel à Argentan vers 1830. Le vieux colonel avait aussi voulu se charger de l'avenir de son petit-neveu mais le vétéran repoussa cette offre généreuse et éleva son fils comme il put. L'enfant était précoce, son intelligence très vive : on songea pour lui à l'état ecclésiastique et on le mit au latin dans une assez pauvre école. Cela dura quelques années, mais la gêne se faisant sentir de plus en plus au foyer paternel, il embrassa son vieux père et partit pour Paris, léger d'argent avec une instruction très imparfaite, afin d'essayer d'améliorer le sort de ceux qu'il laissait. Il n'avait pas quatorze ans. »

1. Thomas COUTURE, *Portrait de Lottin de Laval*, huile sur toile, 1839.



Source : Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 991.1.1.

4 Lottin de Laval quitta Orbec entre 1823 et 1824 ; les années qui suivirent, jusqu'en 1830, restent dans l'ombre. Employé chez un épicier, puis comme « saute-ruisseau » (garçon de courses) à la mairie de Paris, il travaillait le jour et étudiait la nuit. Il semblerait avoir eu quelques appuis politiques en la personne de François Guizot[3], député du Calvados qui occupa pendant quelques mois en 1830, les fonctions de ministre de l'Intérieur. Il aurait été secrétaire, comme il le rapporte :

> « À treize ans et demi, Victor Lotin arrivait à Paris et se logeait chez un de ses oncles occupé tout le jour à d'ingrates besognes manuelles, l'enfant se réfugiait le

> soir dans la poésie des livres. Dans sa mansarde, à la lueur parcimonieuse, il parfaisait ainsi son instruction, grâce aux volumes empruntés aux cabinets de lecture. La protection de Guizot, alors ministre, le fit entrer en qualité de secrétaire chez le comte d'Avesnes. Il touchait cinquante francs par mois pour deux à trois heures de travail par jour. Ce passage chez un homme instruit et qui possédait une superbe bibliothèque fut des plus profitable au jeune Lottin. Peu après, toujours sur la recommandation de Guizot, il fut nommé expéditionnaire à l'Hôtel de ville aux appointements de douze cents francs par an. Assuré de l'existence, il commença à taquiner la muse, il s'essaya au théâtre, Jules Janin lui consacra dans une gazette quelques lignes bienveillantes. Lottin de Laval s'était montré dans ses œuvres et vis-à-vis même de ses intimes, d'une discrétion rare en ce qui concerne cette période de son existence ; période de début, de demi-succès, d'illusions, et d'amertumes. Cependant, petit à petit, le jeune homme faisait son chemin. À 20 ans, il était déjà mêlé au monde littéraire et avait peu après, sa place dans le cénacle romantique. Des artistes comme Eugène Delacroix, Alfred et Tony Johannot, des poètes et écrivains comme Lamartine, Dumas et Georges Sand, des musiciens, Meyerbeer, Rossini, Berlioz, Chopin, Liszt, vivaient avec lui en complète amitié. Il allait parler littérature et art dans l'atelier de Daguerre encore décorateur, mais qui pensait déjà à sa plaque d'argent poli qui devait révolutionner le monde. En 1832, deux sémillants jeunes hommes costumés en abbés de cour se rendaient à un bal masqué chez Alexandre Dumas, c'étaient bras dessus bras dessous, Ernest Legouvé et Lottin de Laval. Ce fut dans ce bouillon de culture de choix, peut-on dire, que se développèrent de la plus heureuse manière, l'âme et l'esprit du gamin d'Orbec. »[4]

5 En 1830, il publia une pièce de théâtre, *Benjamin Constant aux Champs Élysées,* qui fut représentée pour la première fois, à Paris, au théâtre de l'Ambigu comique, le 8 janvier 1831. Il s'agissait d'un tableau en un acte mêlé de couplets[5]. L'année suivante, le 8 septembre 1832, sur la même scène, fut joué *Marguerite de Navarre et Clément Marot*[6], une comédie-vaudeville en un acte. De 1830 à 1842, il écrivit des romans historiques très documentés : *Marie de Médicis*[7], *Les truands et Enguerrand de Marigny*[8], *Robert le Magnifique*[9] ou encore *Le Comte de Nety*[10], *Les Galanteries du maréchal de Bassompierre*[11], *Andalousia, la perle des Andalouses* (fig. 2)[12], *Les Comtes de Montgommery*[13] puis, enfin, en 1844, *Le Tireur d'or*[14]. L'auteur de ces romans historiques à succès[15] semblait vivre désormais dans une certaine aisance financière qui lui permit d'acquérir un terrain à Menneval, nommé « Les Trois Vals », situé près de Bernay, dans l'Eure. Il fit construire une maison de style oriental et rassembla des collections d'œuvres d'art. Doté d'un nom et d'une « fortune », il entreprit de mettre à exécution ses rêves d'aventures et de voyages. Pendant la même période, de 1834 à 1836, Lottin de Laval voyagea en Italie, en Sicile, en Dalmatie et en Illyrie[16] ; il publia, en 1837, une relation de ce voyage, sous le titre *Un an sur les chemins*[17]. Malgré son sous-titre engageant *Récits d'excursions dans la Sicile, l'Italie, l'Autriche, l'Illyrie, la Grèce, Constantinople et l'Asie Mineure* (fig. 3), il n'est question dans aucun des deux tomes de son voyage en Grèce, ni à Constantinople et encore moins en Asie Mineure.

> « Quand il fut las de déchiffrer des chartes poudreuses, de parcourir des collections de mémoires depuis Villehardouin jusqu'à Tallemant de Réaux, quand il eut raconté les prouesses de Tancrède de Sicile, les malheurs d'Enguerrand de Marigny, "les galanteries de Bassompierre", il voulut étudier l'histoire sur les ruines, écrire les faits que nul Hérodote n'eut racontés, demander aux caractères cunéiformes les secrets de Darius et d'Artaxerxés, retrouver l'empreinte des pas de Moïse, de Caleb et de Josué dans le sable des déserts arabiques. Il partit pour l'Asie[18]. »

2. Page de titre de son roman *Andalousia, la perle des Andalouses*, paru en 1842.

ANDALOUSIA

LA

PERLE DES ANDALOUSES.

PAR

Lottin de Laval.

Tome premier.

L. DE POTTER

PARIS.
DE POTTER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
38, Rue Saint-Jacques.
1842.

Source : Paris (France), BnF.

3. Page de titre du récit de voyage *Un an sur les chemins*, paru en 1837.

UN AN

SUR

LES CHEMINS

RÉCITS D'EXCURSIONS

Dans la Sicile, l'Italie, l'Autriche, l'Illyrie, la Grèce,
Constantinople et l'Asie Mineure.

PAR LOTTIN DE LAVAL,

Auteur de *Marie de Médicis*, de *Robert le Magnifique*, etc.

PARIS
MASSON ET DUPREY, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
14, RUE HAUTEFEUILLE.

1837

Source : Paris (France), BnF.

Première mission en Orient : 1843-1846

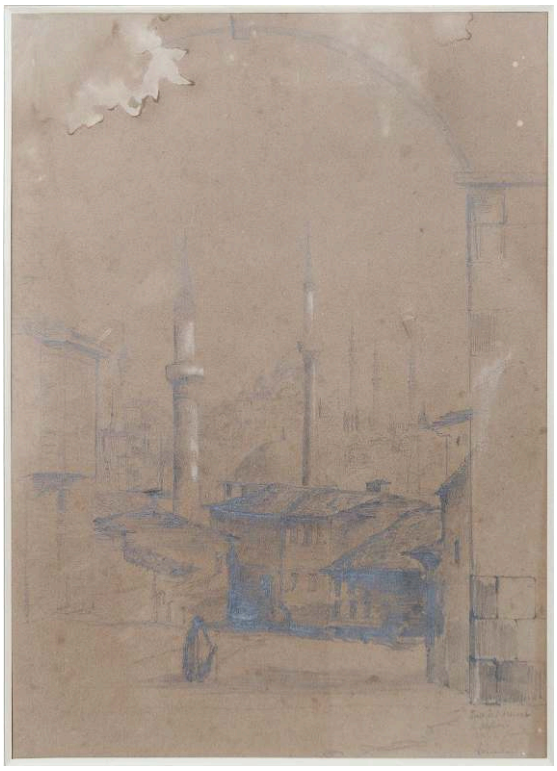
6 Fort de ses relations et du soutien de personnalités politiques, comme Guizot, il obtint du gouvernement français, en 1843, une mission en Orient qu'il finança en organisant la vente de ses collections personnelles conservées dans la maison des Trois Vals[19].

7 Pour ce premier voyage vers l'Orient, il choisit la route terrestre « sur les pas des croisés du XIIe siècle » : Strasbourg, Karlsruhe, Stuttgart, Augsbourg, Munich, Ratisbonne, où il s'embarqua sur le Danube jusqu'à la mer Noire et atteint Constantinople[20]. Dans un récit haut en couleur, Lottin de Laval évoquait, à la manière des romantiques, les harems comme celui de Kiamil Pacha en Bosnie. L'Orient exerçait son envoûtement : il céda à l'appel ; à Constantinople, l'aventure orientale commença (fig. 4-5). Il rapporta de ce voyage de nombreux rapports, carnets de notes et croquis conservés aux Archives départementales de l'Eure. L'étude de ces documents révèle un esprit curieux, mais aussi un manque de formation scientifique.

4. *Marine de Laodicea ad Mare (ville de Lattaquié en Syrie)*, mine de plomb sur papier, rehaussé à la craie blanche.

Source : Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 895.1.109.

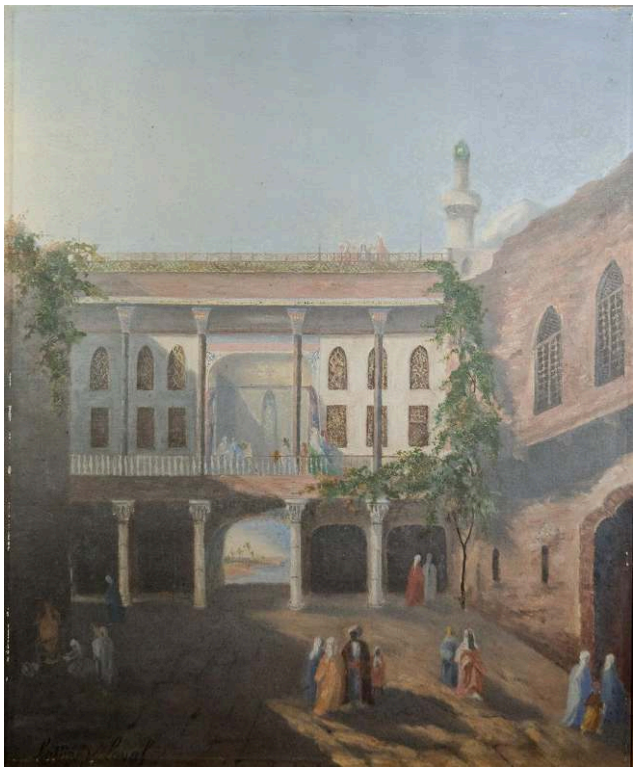
5. *Vue de la Porte de l'Arsenal à Constantinople*, mine de plomb sur papier, rehaussé à la craie blanche.



Source : Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 895.1.108.

8 La première étape, de 1843 à 1844, le conduisit en Haute-Arménie, dans l'Arabat, le Karsistan et le Suzistan. Il dessinait dans ses carnets les personnages croisés, les villes et les paysages traversés : Erzeroum, Assan Kalé, Kars, Ani… En 1845, il se trouvait en Babylonie quand il y rencontra Paul Émile Botta (1802-1870), alors consul de France à Mossoul. Il adressa au ministère un mémoire intitulé « La Babylonie – La tour de Babel ». Parmi ses compagnons de voyage, Lottin de Laval comptait Charles de Gatines qui publia en 1862 le récit de leur voyage dans le périodique de Prisse d'Avennes, *La Revue de l'Orient, de l'Algérie et des Colonies*[21] sous le titre « Le Journal d'un voyage en Orient de Mossoul à Bagdad (décembre 1844 à janvier 1845) et de Téhéran à Bagdad (1845) » (fig. 6). Deux événements marquèrent cette mission : l'invention de la Lottinoplastie et la découverte de Ninive.

6. *La maison de Lottin de Laval à Bagdad*, huile sur toile, 1896.



Source : Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. D 983.1.3.

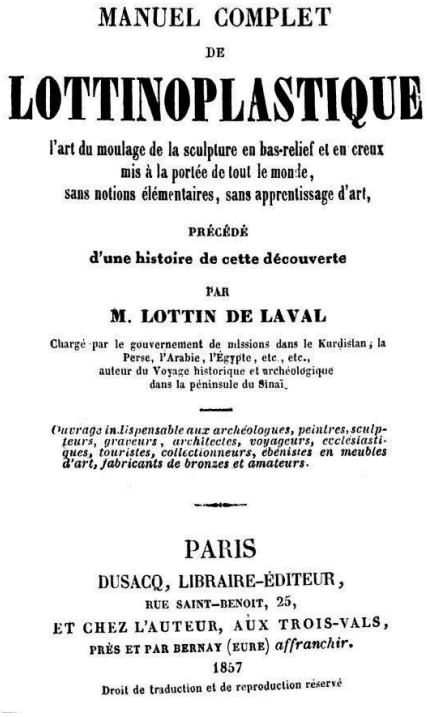
Le procédé de moulage breveté sous le nom de Lottinoplastie ou Lottinoplastique

9 Lottin de Laval s'indignait du « pillage » organisé par les Occidentaux, comme le démontage des temples pour enrichir les musées européens. Il inventa un procédé de reproduction afin d'apporter aux scientifiques des documents grandeur nature, les plus fidèles possible et qui laissaient les originaux intacts et *in situ*. Dans le *Manuel complet de lottinoplastique*[22], publié en 1857 (fig. 7), il précisait les circonstances de la mise au point de ce procédé, acheté par le gouvernement français dès 1850 :

> « Il y a bientôt vingt ans, je me trouvais à Ravenne. Frappé de l'originalité d'une ornementation de l'époque florissante des Amales, j'essayai de la reproduire à l'aide de substances légères et en même temps solides : ma tentative ne réussit que médiocrement ; je la renouvelai à Gênes en 1836, et j'obtins des résultats meilleurs ; je fis quelques moulages en plâtre par mon procédé, des sculptures d'un mince relief et des médailles pisanes. Revenu en France et forcé de me livrer à des travaux de littérature et d'art très actifs, je n'y songeai plus.
> Envoyé en mission plus tard, je fis à Vân (Kurdistan) des estampages, en papier non collé, des inscriptions cunéiformes disséminées sur les rochers de l'antique forteresse, ayant remarqué que celles publiées par mon infortuné prédécesseur manquaient d'exactitude : Eugène Burnouf, de tant regrettable mémoire, le grand helléniste Letronne, m'avaient fort recommandé de faire toujours des estampages : malheureusement, je fus assailli par des neiges terribles et des pluies diluviennes dans les montagnes de la Médie Atropatène et les plaines assyriennes, durant l'affreux hiver de 1843-44 ; et quand j'arrivai à Djezireh-ibn-Omar, ma précieuse récolte était détruite. C'est alors que je me ressouvins des essais tentés en Italie dix

ans auparavant. Arrivé à Bagdad, je me procurai les substances nécessaires ; je moulai immédiatement des sculptures colossales, des bas-reliefs considérables ; et dans un *bon creux* pesant quelques hectogrammes, au lieu de peser des milliers de kilogrammes comme cela a lieu par les procédés ordinaires, je coulai instantanément ces bas-reliefs en plâtre au consulat général, chez mon ami le baron de Vermars, qui, frappé de la grandeur des résultats, me promit de garder religieusement le secret… » (voir en annexe p. 155 la technique de la Lottinoplastie).

7. Page de titre du *Manuel complet de lottinoplastique* paru en 1857.



MANUEL COMPLET
DE
LOTTINOPLASTIQUE
l'art du moulage de la sculpture en bas-relief et en creux
mis à la portée de tout le monde,
sans notions élémentaires, sans apprentissage d'art,
PRÉCÉDÉ
d'une histoire de cette découverte
PAR
M. LOTTIN DE LAVAL
Chargé par le gouvernement de missions dans le Kurdistan ; la Perse, l'Arabie, l'Égypte, etc., etc.,
auteur du Voyage historique et archéologique dans la péninsule du Sinaï.
Ouvrage indispensable aux archéologues, peintres, sculpteurs, graveurs, architectes, voyageurs, ecclésiastiques, touristes, collectionneurs, ébénistes en meubles d'art, fabricants de bronzes et amateurs.
PARIS
DUSACQ, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE SAINT-BENOIT, 25,
ET CHEZ L'AUTEUR, AUX TROIS-VALS,
PRÈS ET PAR BERNAY (EURE) *affranchir.*
1857
Droit de traduction et de reproduction réservé

Source : *Manuel complet de lottinoplastique, l'art du moulage de la sculpture en bas-relief et en creux mis à la portée de tout le monde… précédé d'une histoire de cette découverte, par M. Lottin de Laval,* Paris : Dusacq, 1857.

10 Contrairement aux dessins des voyageurs, les Lottinoplasties présentaient par l'essence de leur procédé toutes les garanties d'exactitude. Dans le cas des inscriptions, les savants devaient confronter les différents dessins et des relevés, publiés ou mis à leur disposition, pour déceler celui qui faisait sens. Avec la Lottinoplastie, l'exactitude de l'empreinte est certaine, elle est généralement très nette et donne lieu à des moulages bien lisibles. C'est une avancée technique qui rend d'immenses services aux linguistes en particulier, comme s'en félicitait le voyageur et antiquaire Isidore Löwenstern (1810-1859 [?]) :

> « Le procédé que M. Lottin de Laval a trouvé pour la reproduction identique des monuments, que leur volume, l'éloignement ou d'autres causes ne rendent point susceptibles de transport, est l'une des découvertes modernes les plus importantes. L'obstacle, que le doute sur la fidélité des copies opposait aux progrès des savants et de l'artiste, n'existe plus grâce à cet ingénieux procédé, qui est aussi inappréciable pour la paléographie, que pour d'autres branches des recherches historiques[23]. »

11 Ce procédé connut une application directe dans le domaine de l'imprimerie : il est à l'origine de l'invention du « flan », la mise au point des rotatives qui favorisèrent le

développement de l'impression de masse et de la presse au XIX^e siècle. En effet, le flan est une feuille plastique qui prend l'empreinte d'une forme typographique plane, puis sert de moule pour réaliser une forme typographique cintrée qui s'adapte ensuite à un cylindre de rotative : c'est le principe de la Lottinoplastie.

12 En 1854, Lottin de Laval révéla le secret de la Lottinoplastie à son ami Léon Eugène Méhédin (1828-1905) chargé d'une mission en Égypte en 1858, effectuée en 1860, puis d'une autre au Mexique en 1864. Fort de cette technique, Méhédin réalisa un moulage de l'obélisque oriental de Louxor en 1440 heures. Ce moulage fut exposé au Salon de 1861. Intéressé par les travaux de Méhédin, Napoléon III émit le désir de voir les ruines de Thèbes reproduites dans le bois de Boulogne[24], mais ce projet ne vit jamais le jour.

La découverte de Ninive

13 Les collections, offertes par Lottin de Laval au musée de Bernay (Eure), rassemblent des moulages de bas-reliefs, des relevés d'inscriptions cunéiformes ou des relevés de décors représentant des personnages. Certains sont datés de 1844 et identifiés comme provenant de « Ninive[25] », de « Ninive Khorsabad[26] », « de Birs Nemrod[27] » et « Koïondjuk[28] ». Ces relevés sont documentés par un article publié en 1899, dans le journal *L'Avenir de Bernay*, qui reproduit une lettre rédigée par Lottin de Laval, datée du 23 février 1899 et adressée à Gaston Delahaye à Alençon.

14 Après avoir étudié à Khorsabad, en 1844, les fouilles entreprises précédemment par Botta, Lottin de Laval s'embarqua sur le Tigre à bord d'un *kellek* (radeau composé d'outres gonflées). Il profita d'une halte pour partir en expédition en compagnie d'un berger qui lui indiqua le nom de la plaine où ils se trouvaient : « Nimroud, c'était Ninive dont je foulais le sol… » ; Lottin de Laval venait de découvrir le site antique de Ninive.

15 Après une première exploration du site de Nimroud, il adressa une demande de crédit au gouvernement français pour le fouiller. Il n'obtint malheureusement pas les moyens espérés. Les archives de Lottin de Laval sont peu précises ; toutefois, l'étude des moulages devrait permettre de mieux localiser sa découverte. Selon son récit, Lottin de Laval est alors sur le site de Nimroud-Kallah situé à 30 km au sud de la véritable Ninive : Quyundjiq ou Koïondjuk. En cette même année 1844, Lottin de Laval procéda à des relevés à Koïondjuk, comme l'atteste une série de bas-reliefs conservés au musée de Bernay[29].

16 D'après ses écrits, il semble qu'il ait rencontré, à cette même époque, Austen Henry Layard (1817-1894), voyageur et archéologue, alors attaché à l'ambassade anglaise de Constantinople. Des indiscrétions et des renseignements fournis par Lottin de Laval lui-même conduisirent Layard sur le site convoité. Officiellement, Layard découvrit Ninive en 1845, mais Botta y avait déjà entrepris les premières fouilles en 1820, et Lottin de Laval relevé des inscriptions en 1844. De retour de son « Expédition scientifique et artistique en Asie et en Afrique », qui avait duré quatre années, Lottin de Laval exposa en 1847 près de cent cinquante moulages de bas-reliefs provenant de Ninive, Babylone et de dix villes de Babylonie, de Châpour, du Khouzistan et de Persépolis (fig. 8), rapportés dans une caisse qui pesait 12 kg. Comme l'indiquait Lottin de Laval :

> « Les procédés ordinaires auraient nécessité une mission ruineuse, une dépense de plusieurs centaines de mille francs et l'envoi d'un bâtiment de l'État dans le golfe Persique[30]. »

8. *Buste de Djmeschid*, moulage en plâtre d'un bas-relief de Persépolis, 1845.

Source : Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 895.1.69.

Seconde mission officielle 1850-1851 : *Voyage dans la péninsule arabique du Sinaï et l'Égypte Moyenne*

17 Lottin de Laval bénéficia désormais d'une reconnaissance scientifique, et on lui confia une seconde mission en 1850. Les objectifs furent établis dans un courrier daté du 14 décembre 1849 et signé de M. Rouge, conservateur honoraire du musée du Louvre. Ainsi Lottin de Laval était chargé de :

- « mouler en entier les anciens tombeaux de Gizeh [...]
- dans la presqu'île du Sinaï, mouler toutes les inscriptions portant des dates et des cartouches royaux qui se trouvent principalement à Ouadi-Magarah [...]
- le plus intéressant sujet de moulage serait la décoration d'un tombeau à Benihapour et une colonne cannelée d'un péristyle dans la même localité [...]
- à Thèbes, moulage d'un sarcophage [...]
- colosse de Memnon [...]
- deux inscriptions gravées sur les rochers en face de ce colosse [...]
- des chapiteaux dans divers endroits[31]. »

18 Une facture de l'hôtel d'Orient à Alexandrie[32] date le début de son voyage du 14 janvier 1850. Lottin de Laval remonta ensuite le Nil jusqu'au Caire où il prépara son expédition qui devait le conduire de l'Égypte au Sinaï, sur les traces des Hébreux. Les documents conservés aux archives de l'Eure à Évreux permettent de le suivre pas à pas dans son voyage[33]. Il adressait de nombreux rapports au ministère de l'Instruction publique et des cultes, à monsieur de Saulcy, membre de l'Institut, et des lettres à sa jeune épouse

Marguerite restée en Normandie. Le 15 février 1850, il se dirigea vers Suez. Il visita ensuite la région de Memphis, les carrières de calcaire de Tura, les pyramides de Dahchour, Saqqarah et d'Abousir. Il continua de mouler des stèles ou des bas-reliefs dans les hypogées avant de retourner au Caire pour relever des inscriptions et des décors arabes de mosquées et de tombeaux, bien que cette tâche n'ait pas été mentionnée dans la liste de ses missions (fig. 9-10). A son retour, Lottin de Laval décora sa maison avec ces moulages. Il en fit aussi des tirages dont la vente lui apportait quelques revenus. Enfin, les moulages furent offerts et conservés au musée de Bernay.

9. *Inscriptions kouphiques*, moulage en plâtre d'une stèle de la mosquée d'Ibn Tulun au Caire, 1850.

Source : Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 895.1.47.

10. *Inscriptions arabes*, moulage en plâtre d'un bandeau épigraphique portant la mention *Member* [mimbar] *de la mosquée funéraire du Sultan Barkouk* [Barquq], Le Caire, 1850.

Source : Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 895.1.58.

19 Ce voyage fut publié entre 1855 et 1859 sous le titre de *Voyage dans la péninsule arabique du Sinaï et de l'Égypte moyenne*[34]. Lottin de Laval rapporta de nombreux relevés d'inscriptions sinaïtiques, publiés ensuite dans son ouvrage et une moisson impressionnante de moulages effectués selon son procédé. Lors de son embarquement à Alexandrie le 23 mai 1850, il fit enregistrer ses bagages avec un excédent de 200 kg

correspondant à des centaines de mètres carrés de bas-reliefs estampés. Parmi ces documents, il faut citer le relief de Sahouré relevé à Ouadi-Maghara[35] dont il décrivit la découverte dans le rapport, adressé au ministère de l'Instruction publique et des cultes, publié en 1851 par l'Imprimerie nationale[36].

20 Une commission de l'Académie des inscriptions et belles-lettres se réunit le 25 avril 1851 pour examiner les travaux de Lottin de Laval en Égypte. Les conclusions du rapport sont élogieuses pour leur auteur :

> « On pourra étudier et comparer ensemble cette longue série de caractères singuliers dont les analogues ne se rencontrent point ailleurs et dont l'existence dans la péninsule du Sinaï forme un problème historique dont il n'est pas facile de donner la solution[37]. »

21 Sa publication intitulée *Voyage dans la péninsule arabique du Sinaï et de l'Égypte moyenne* (fig. 11) est composée d'un volume de texte et d'un autre de planches selon les modes de reliure. Le récit du voyage ne contient que peu d'informations sur le séjour de l'auteur au Caire, ni aucune indication sur les motivations de Lottin pour mouler des œuvres d'art arabe, et encore moins sur son goût pour celui-ci. Lottin procéda sur place à quelques moulages qui font l'objet de quatre planches consacrées à l'art islamique du Caire (fig. 12-13). Certains des moulages reproduits sont conservés au musée de Bernay (Eure) mais aucun moule fait *in situ* ne semble faire partie d'une collection publique. Les moulages sont d'une grande exactitude et l'on saisit bien l'enthousiasme d'un linguiste comme Löwenstern : l'empreinte très nette peut être étudiée à loisir par les savants. Dans la plupart des cas, le plâtre a été enduit d'un badigeon qui restitue l'aspect ocré de la pierre. Toutefois, le système a ses limites : en effet, Lottin publia certains moulages (ou la totalité de sa production ?) en planches en les présentant en registres avec pour seule légende le nom des édifices où les moulages avaient été effectués : par exemple « Tombeaux d'Imam Schafei [Shafi'i] et des Sultans (Kaire) » ou pire « Monuments arabes du Kaire »... Aucun dessin ou croquis le plus sommaire ne permet de localiser l'emplacement des inscriptions moulées sur les façades ou à l'intérieur de l'édifice ; le texte d'accompagnement reste extrêmement flou et ne met en valeur que la témérité de l'auteur. C'est tout à fait dommageable, car la perte d'information est énorme. Lottin avait pourtant pris la peine d'inscrire sur chacun des moules le nom de l'édifice de provenance, parfois une localisation plus significative (« *member* [mimbar] de la mosquée funéraire du sultan Barqouq [Barquq] », *supra* fig. 10), son nom et la date. Il est difficile de croire qu'aucune note ou croquis n'aient jamais complété ce travail. Malheureusement, ceux-ci s'ils existent, n'ont pas été publiés dans *Voyage dans la péninsule arabique du Sinaï et de l'Égypte moyenne*. Pourtant, Lottin fit quelques dessins sur place (fig. 14) et peignit des tableaux, peut-être à son retour en France (fig. 15). Dans son ouvrage, *Manuel complet de lottinoplastique*, Lottin insistait sur l'importance de la notation du lieu directement sur le moule :

> « Une précaution que tous les voyageurs doivent prendre, c'est d'écrire sur chaque creux, au-dedans, au moment même où on le détache du monument, la provenance et le caractère de l'œuvre ; j'ai toujours agi ainsi dans mes voyages et m'en suis bien trouvé : sans cela comment aurais-je pu me reconnaître en face de milliers de monuments entassés l'un sur l'autre dans une simple caisse et provenant de tant de coins différents du globe ! »[38]

11. Page de titre de *Voyage dans la péninsule arabique du Sinaï et de l'Égypte moyenne.*

VOYAGE

DANS LA

PÉNINSULE ARABIQUE

DU SINAÏ

ET L'ÉGYPTE MOYENNE

HISTOIRE, GÉOGRAPHIE, ÉPIGRAPHIE;

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

DE S. E. M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

PAR

M. LOTTIN DE LAVAL

Ancien chargé de missions scientifiques, etc.

PARIS

GIDE ET Cie, ÉDITEURS

5, RUE BONAPARTE

1855-1859

Source : *Voyage dans la péninsule arabique du Sinaï et l'Égypte moyenne. Histoire, géographie, épigraphie publié sous les auspices de S. E. M. le Ministre de l'instruction publique et des cultes*, Paris : Gide et Cie, éditeurs, 1855-1959.

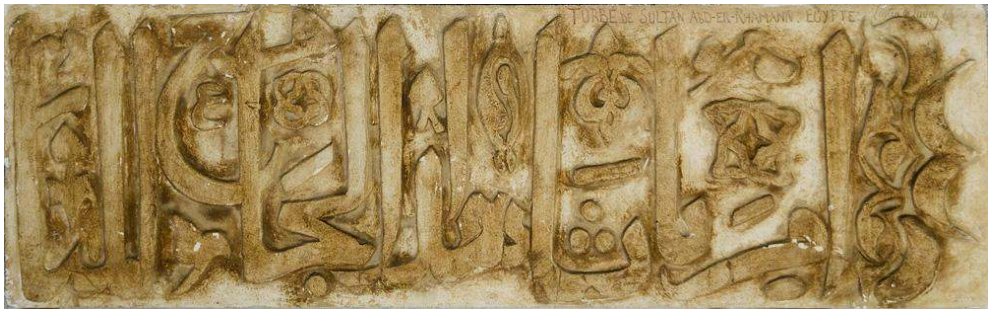
12. *Inscriptions kouphiques*, trois moulages en plâtre de bandeaux épigraphiques. Le bandeau inférieur porte la mention *Turbé de Sultan Abd er-Rhamann* ['Abd al-Rahman], *Égypte.*

Source : Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 895.1.103, 895.1.104 et 895.1.105.

12. *Inscriptions kouphiques*, trois moulages en plâtre de bandeaux épigraphiques. Le bandeau inférieur porte la mention *Turbé de Sultan Abd er-Rhamann* ['Abd al-Rahman], *Égypte.*

Source : Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 895.1.103, 895.1.104 et 895.1.105.

12. *Inscriptions kouphiques*, trois moulages en plâtre de bandeaux épigraphiques. Le bandeau inférieur porte la mention *Turbé de Sultan Abd er-Rhamann* ['Abd al-Rahman], *Égypte.*

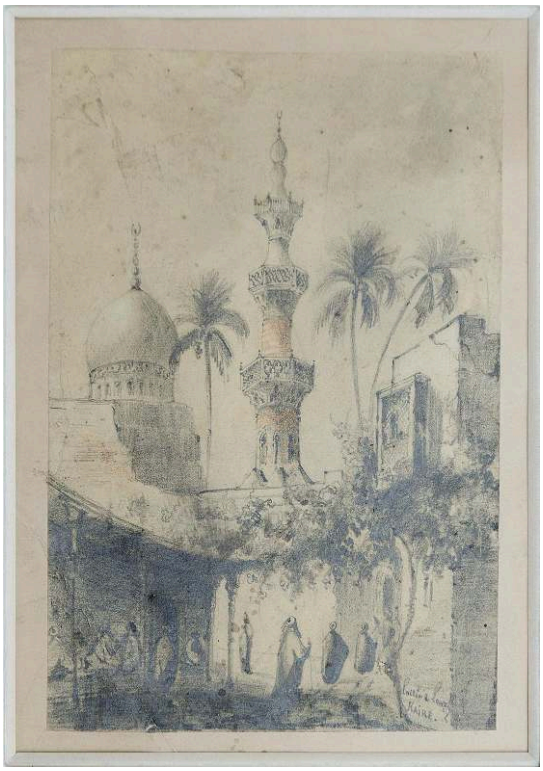


Source : Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 895.1.103, 895.1.104 et 895.1.105.

13. *Monuments arabes du Kaire* : les trois moulages de la figure 12 sont reproduits sur cette planche extraite de *Voyage dans la péninsule arabique du Sinaï et de l'Égypte moyenne*, 1855-1859.

Source : *Voyage dans la péninsule arabique du Sinaï et l'Égypte moyenne. Histoire, géographie, épigraphie publié sous les auspices de S. E. M. le Ministre de l'instruction publique et des cultes*, Paris : Gide et Cie, éditeurs, 1855-1959.

14. *Kaire*, mine de plomb sur papier, rehaussé de couleur.



Source : Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 895.1.107.

15. *Rue du Caire en 1846*, huile sur toile, 1895.

Source : Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. D 983.1.4.

22 Le procédé de la Lottinoplastie était parfait pour reproduire des stèles ou des frises, en revanche une restitution d'ensemble manquait cruellement. Les frises des planches de son livre ne donnent qu'une image très fragmentaire du décor sculpté de quelques édifices islamiques du Caire non identifiés. On peut d'ailleurs se demander si l'inventeur n'était pas victime de son procédé : il ne semblait s'intéresser qu'aux inscriptions ou aux frises, en vérité des éléments faciles à mouler selon sa méthode. Il en est de même pour les inscriptions du Sinaï et les stèles de Ninive dont la taille réduite convenait parfaitement à sa technique. Il est difficile de dire si c'est cette dernière qui guidait ses choix ou s'il sélectionnait des éléments en fonction de ses centres d'intérêt. La liste des tâches définies dans sa mission semblent colossales en regard des moyens techniques qu'il possédait : « mouler en entier les anciens tombeaux de Gizeh » et [un des] « colosse de Memnon ». Cependant, Lottin avait tendance à utiliser le qualificatif « colossal » pour des reliefs qui semblent beaucoup plus réduits, comme par exemple ceux exposés au musée de Bernay, qui mesurent généralement 1 mètre environ de long : « S'il s'agit d'inscriptions d'une dimension *considérable*[39], comme les inscriptions arabes du Kaire et des tombeaux des califes et des sultans »[40] ou encore, à propos du transport des moules dans des caisses pour l'expédition en France : « J'ai plié de cette façon en cinq ou six bandes d'une longueur assez considérable, ainsi que les beaux ornements de la mosquée el-Azar [al-Azhar], du tombeau du sultan Barkouk [Barquq] et de cent autres lieux [...] »[41]

23 Toutefois, en dépit de la propension de l'auteur à l'exagération, les contraintes techniques n'étaient pas seules en cause pour limiter la taille des moulages que lui seul juge gigantesque. La description de sa manière d'opérer explique pourquoi il ne pouvait mouler des reliefs de très grandes dimensions :

> « Il y avait de grandes difficultés d'exécution : les cheiks des mosquées, les mollahs, sont très fanatiques pour la plupart, et s'adresser à eux afin d'obtenir une autorisation, c'eût été tout compromettre ; je préférais agir d'une façon plus téméraire. [...] Arrivé à el-Azar [al-Azhar] ou ailleurs, j'appliquais immédiatement mon échelle au-dessus du monument convoité par moi ; [...] et en quelques minutes mon travail était terminé ; alors pliant bagage en un clin d'œil, nous remontions sur nos ânes et nous quittions rapidement la place, laissant les spectateurs ébahis. Plusieurs fois je fus inquiété, menacé par les mollahs, mais grâce à l'ophtalmie, qui fait que tout égyptien a la vue basse, on ne s'apercevait même pas que je laissasse mes moules sécher sur l'œuvre ; l'après-midi, je revenais à l'heure de la sieste chercher les travaux du matin et je rentrais chez moi harassé, mais bien heureux. »[42]

24 Le musée du Louvre acheta à leur auteur huit cents moulages qui devaient être présentés selon des conditions bien précises décrites ici :

> « convenablement dans l'escalier monumental qui conduit au musée assyrien au premier étage. Ces objets, placés ainsi seraient près de leurs analogues, ne se confondraient cependant pas avec la collection »[43].

25 Le Louvre proposa un atelier à Lottin de Laval. En 1851, deux cent quatre-vingt-deux pièces issues de ces moulages furent exposées dans la galerie égyptienne, puis disparurent peu à peu, peut-être victimes de destructions[44].

26 Les années 1850 et 1851 marquèrent l'apogée de la carrière de Lottin de Laval : ses collections étaient entrées au Louvre, la publication de son *Voyage dans la péninsule arabique du Sinaï et de l'Égypte moyenne* était en cours, mais la reconnaissance officielle tardait à venir. Lottin espérait recevoir la Légion d'honneur ou obtenir la direction

d'une grande mission. En 1851, le ministère lui proposa une mission d'envergure en Mésopotamie et en Médie. Il serait chargé « de relever, de décrire les monuments découverts et exécuter des moulages et des estampages pour les inscriptions en utilisant son procédé ». En août 1851, il apprit qu'il ne pourrait partir comme chef de mission[45] mais seulement en qualité de conseiller et de technicien avec son procédé de Lottinoplastie. La direction du projet était confiée à l'archéologue et diplomate Victor Place (1818-1875)[46], à Jules Oppert, futur professeur de philologie et d'archéologie assyrienne au Collège de France (1825-1905)[47], et à l'orientaliste Fulgence Fresnel (1795-1855). Lottin de Laval refusa un rôle qu'il jugeait subalterne.

27 Son nom apparut une dernière fois pour un projet en Angleterre. Frédéric Mercey lui proposa une campagne de moulages au British Museum de Londres[48]. Les archives ne révèlent aucune trace de l'aboutissement de ce projet. Lottin de Laval n'en parla jamais. Aigri, las d'attendre une grande mission qui ne vint pas, il se retira dans sa demeure des Trois Vals à Menneval. Attendant en vain l'appel de Paris, il sombra peu à peu dans l'oubli. Il consacra son temps à la peinture, reprenant ses carnets de croquis et ses notes, et combinant des éléments orientaux dans ses tableaux. Il étudia l'histoire normande[49] et participa à l'aménagement du musée de Bernay. Dans sa maison transformée en palais oriental, il recevait, drapé dans des soies chamarrées, les hôtes de passage au milieu de ses propres œuvres (fig. 16-17).

28 Malgré ses aspects pratiques indéniables, la Lottinoplastie n'apporta à son inventeur qu'une renommée fugace. De même, ses découvertes archéologiques furent attribuées à d'autres et les chantiers de fouilles conduits par d'autres savants. Ses œuvres littéraires et sa peinture ont subi le même sort : l'oubli.

16. *Caravane surprise se réfugiant chez l'imâm Zadé dans le Khôrasan*, huile sur toile, vers 1887.

Source : Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 866.8.2.

17. *Lottin de Laval dans son atelier de la demeure des Trois Vals à Menneval*, photographie, 1898.

Source : Collection J.-L. Montaggioni.

***Inscriptions en arabe*, moulage en plâtre d'un bandeau épigraphique provenant du tombeau de l'imam Schafeï [Châfi'i] à Basâtîne, au sud du Caire, 1850.**

Source : Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 895.1.55.

***Inscriptions en arabe*, moulage en plâtre d'un bandeau épigraphique effectué lors de la mission en Arabie Pétrée de la région de Memphis, 1850.**

Source : Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 895.1.56.

ANNEXES

Procédé de moulage de M. Lottin de Laval

Émile Isambert, *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient, I, Grèce et Turquie d'Europe*, Paris : Hachette, 1873, p. XXXVI-XXXVII (collection des guides Joanne).

Les objets nécessaires sont :

1° plusieurs rames de papier épais, connu dans le commerce sous le nom de *gris-bulle*, *couronne-bulle* ou *carré-bulle* ; 2° une terrine ; 3° un gros pinceau de badigeonneur et une large brosse de sanglier ; 4° de la pâte de papier (qu'on trouve dans tous les bazars d'Afrique ou d'Asie) ; 5° de la colle de farine (composée de : farine, 1 litre ; alun de roche, 50 grammes) ; 6° de la gélatine (de pieds de mouton, de gazelle, ou colle de Givet commune ; on peut en fabriquer même dans le désert, avec les restes des animaux qui servent à l'alimentation) ; 7° de la cire jaune ; 8° de l'huile grasse ; 9° de la térébenthine.

Toutes ces substances se trouvent facilement dans les bazars d'Orient. Le plus important à emporter est le bon papier bulle. – Pour faire le moulage d'un grand bas-relief, avec saillie considérable, on le mouille à grande eau, puis on fait détremper le papier pendant 30 secondes environ, et on le macule fortement (chose très-essentielle). On en superpose 8 à 10 feuilles dans une large terrine ou un plat en fer blanc, après 30 secondes, on retire la feuille de dessous pour l'appliquer sur le bas-relief, à la partie la plus saillante ; on l'étend dans toute sa longueur, avec le moins de plis possible, et l'on tamponne légèrement avec le gros pinceau. Cette opération doit être continuée sur toute la surface du bas-relief, en ayant soin de superposer les feuilles l'une sur l'autre, de façon que la feuille derrière ne couvre que les deux-tiers de la première. Quand le bas-relief est recouvert dans toute son étendue, on tamponne de nouveau avec le gros pinceau ou une brosse molle. Des déchirures ont lieu, surtout si ce sont des objets de haut relief ; mais ce n'est d'aucune importance ; on doit alors couvrir chaque déchirure avec du même papier collé, plié en double ou en triple, puis on prend de la pâte à papier, qu'on déchire par carrés de 20 centimètres, et qu'on plonge en double dans la terrine. Cette pâte absorbe beaucoup d'eau, et on l'applique rapidement sur toute la superficie du bas-relief, puis avec la large brosse de sanglier, en frappant vigoureusement. Si quelque partie saillante du relief se découvre, on ajoute encore du papier et de la pâte, et l'on tamponne avec précaution. S'il se trouve des creux ou des dessous dans le bas-relief, appliquez-y hardiment de la pâte, et, avec des ébauchoirs à modeler, poussez-là dans tous les creux, puis avec les doigts, pétrissez fortement vos contours. Ce travail préparatoire fini, faites sur toute la surface de votre bas-relief une vigoureuse aspersion d'eau, *évitant toutefois d'en introduire par le haut entre le marbre et la pâte*, ce qui la ferait se détacher ; puis prenez de la colle de farine très cuite, délayée avec de l'eau saturée d'alun, et mêlée au besoin, d'un peu de blanc d'Espagne ; enduisez tout votre bas-relief de ce mastic, et appliquez ensuite une couche générale de papier bulle, en tamponnant fortement. – Cette seconde opération terminée, on le recouvre d'un enduit de gélatine, et on applique une nouvelle couche de papier en tamponnant,

et collant bien avec de la colle de pâte les côtés de votre enduit sur la pierre, pour que le vent ne détache pas le moulage si une partie séchait avant l'autre.

Lorsque le moule est bien sec, on le détache avec précaution ; s'il y a encore de l'humidité dans les épaisseurs, on les met sécher à l'ombre, puis on enduit le tout soit de suif fondu, soit de l'huile additionnée de cire jaune (3 onces ou 90 grammes) et d'essence de térébenthine (2 onces ou 60 grammes par litre d'huile). On expose alors le bas-relief à un soleil ardent, qui fait pénétrer les corps gras dans les bons creux, et les met ensuite à l'abri de la pluie, de la neige et de l'humidité. Il faut enduire ensemble le *dessous du moule* de la même mixtion, et sécher de nouveau. On a alors des *bons creux*, qui peuvent séjourner 24 heures dans l'eau sans s'altérer. – Pour le transport de ces moules, on les enferme dans une caisse en bois, en les scindant, au besoin, avec de forts ciseaux, en plusieurs pièces bien numérotées qu'il sera facile de rapprocher au retour. – Une caisse de 5 pieds de long sur 66 centimètres de large et autant d'épaisseur, a suffi à M. Lottin de Laval pour rapporter toute sa collection des bas-reliefs de Persépolis. – Au retour, mais au retour seulement, on devra faire subir aux moules une dernière cuisson devant un grand feu, puis, quand ils seront tout brûlants, les enduire à l'intérieur d'une mixtion composée d'huile de lin cuite avec de la litharge, de la cire jaune et de l'essence de térébenthine, et chauffer ensuite, dans un four, à 80° ou 100°, pendant une demi-heure. – Les bons creux peuvent alors servir à tirer autant d'épreuves en relief qu'on voudra. – En résumé, substituer de la pâte de papier au plâtre pour le moulage, consolider avec la colle de farine aluminée et la gélatine, puis sécher au soleil avec de la mixture grasse : tel est le procédé de M. Lottin de Laval.

Pour une inscription ou une sculpture de peu de relief, on peut naturellement mettre beaucoup moins de pâte, et prendre moins de précautions.

NOTES

1. Il s'invente un nom et une famille et cherche à brouiller les pistes : il est né à Orbec.

2. Anne Victoire Delaval était la fille d'un petit propriétaire rural qui n'avait que le nom en commun avec l'illustre maison Laval.

3. François Guizot, 1787-1874, député du Calvados de 1830 à 1848, ami proche du duc de Broglie, député de l'Eure, son voisin.

4. Victor LE FORT, « Lottin de Laval, le père du flan », *Revue illustrée du Calvados*, avril 1914. URL: http://www.bmlisieux.com/normandie/lottin01.htm. Consulté le 2 novembre 2015.

5. Benjamin ANTIER, Victor LOTTIN et Édouard DAMARIN, *Benjamin Constant aux Champs-Élisées ; un tableau en acte mêlé de couplets*, Paris : Malaisie, 1830.

6. Victorien Pierre LOTTIN DE LAVAL, *Marguerite de Navarre et Clément Marot*, Paris : Dondey-Dupré, père et fils, 1832.

7. *IDEM*, *Marie de Médicis, histoire du règne de Louis XIII, d'après les manuscrits inédits du cardinal de Richelieu et d'un bénédictin, 1610-1642*, Paris : A. Dupont, 1834.

8. *IDEM*., *Les Truands et Enguerrand de Marigny, histoire du règne de Philippe le Bel*, Paris : H. Souverain, 1833 (2^{e}édition).

9. *IDEM*, *Robert le Magnifique, histoire de la Normandie au XI^{e}siècle*, Paris : A. Dupont, 1834.

10. *IDEM*, *Le Comte de Nety (1074-1086)*, Bruxelles : J. Jamar, 1838.

11. *IDEM*, *Les Galanteries du maréchal de Bassompierre,* Paris : Hortet et Ozanne, 1839.

12. *IDEM*, *Andalousia, la perle des Andalouses*, Paris : L. de Potter, 1842.

13. *IDEM*, *Les Comtes de Montgommery, roman historique*, Paris : L. de Potter, 1842.

14. IDEM, *Le Tireur d'or*, Nancy : impr. Hinzelin, 1844.

15. Stendhal parle de Lottin de Laval dans la Lettre à monsieur E. D. Forgues à Paris : « Civita Vecchia le 12 janvier 1840 [...] Ne me répondez pas par politesse, je vous dégage de cet ennui. Le roman est-il mort ? Pourquoi ? que font les dames qui s'ennuient à la campagne de huit à dix heures du soir ? Est-ce tout simplement qu'on ne lit plus les romans de M. Lottin ? Rome a été bien amusante depuis deux mois. Rien d'héroïque dans l'œil, mais éduqué, voilà tout. ».

16. Ses carnets de ce voyage sont conservés à la bibliothèque municipale de Rouen.

17. Victorien Pierre LOTTIN DE LAVAL, *Un an sur les chemins. Récits d'excursions dans la Sicile, l'Italie, l'Autriche, l'Illyrie, la Grèce, Constantinople et l'Asie Mineure,* Paris : Masson et Duprey, 1837, 2 vol.

18. Léon TYSSANDIER, *Figures parisiennes*, Paris : P. Ollendorff, 1887.

19. Voir Nicole ZAPATA-AUBÉ (dir.), *Lottin de Laval, archéologue et peintre orientaliste, 1910-1903*, Bernay : Édition de l'Association pour la promotion de la culture, 1997.

20. Cette première partie de son voyage est publiée dans *Recueil de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Eure*, tome 5, 1917, p. 80.

21. Paris : Éditions B. Duprat, 1862.

22. Victorien Pierre LOTTIN DE LAVAL, *Manuel complet de Lottinoplastique, l'art du moulage de la sculpture en bas-relief et en creux mis à la portée de tout le monde, sans notions élémentaires, sans apprentissage d'art, précédé d'une histoire de cette découverte*, Paris : Dusacq, 1857.

23. Isidore LÖWENSTERN, *Exposé des éléments constitutifs du système de la troisième écriture cunéiforme de Persépolis*, Paris : A. Franck, 1847, p. 76.

24. D'après DOLLFUS, dans *Bulletin de la Société française d'égyptologie*, 80, octobre 1977, p. 19 (document émanant du secrétariat de l'Empereur et signé du chef de cabinet Marquant).

25. Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 895.1.59, 895.1.65, 895.1.66, 895.1.70, 895.1.71, 895.1.78, 895.1.86.

26. Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 895.1.63, 895.1.64, 895.1.72, 895.1.73, 895.1.74 et 895.1.75.

27. Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 895.1.94 et 895.1.97.

28. Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 895.1.68 et 895.1.87.

29. Bernay (France), Musée des beaux-arts, Inv. 895.1.68 et 895.1.87.

30. Nicole ZAPATA-AUBÉ, « Lottin de Laval. Premiers voyages », *in* Nicole ZAPATA-AUBÉ, *op. cit.* (note 19), p. 52.

31. Paris (France), musée du Louvre, documentation des Antiquités orientales ; B4 1850, Lottin de Laval. Ces archives conservent également une correspondance entre Lottin de Laval et l'administration du Louvre.

32. Évreux (France), Archives départementales de l'Eure, fonds Lottin de Laval, IIF.

33. Évreux (France), Archives départementales de l'Eure, fonds Lottin de Laval, série IIF 3708 à IIF 3722.

34. Victorien Pierre LOTTIN DE LAVAL, *Voyage dans la péninsule arabique du Sinaï et l'Égypte moyenne : Histoire, géographie, épigraphie publié sous les auspices de S. E. M. le Ministre de l'instruction publique et des cultes*, Paris : Gide et C^{ie}, 1855-1859.

35. Voir l'article d'Anne AMIOT, « Voyages dans la péninsule arabique du Sinaï et de l'Égypte moyenne », *in* Nicole ZAPATA-AUBÉ, *op. cit.* (note 19), p. 61-108.

36. *Archives des missions scientifiques et littéraires*, janvier 1851.

37. *Le Moniteur* du 7 mai 1851.

38. Victorien Pierre LOTTIN DE LAVAL, *Manuel complet de Lottinoplastique, op. cit.* (note 22), p. 61-62.

39. C'est nous qui soulignons.

40. Victorien Pierre LOTTIN DE LAVAL, *Manuel complet de Lottinoplastique, op. cit.* (note 22), p. 60-61.

41. *Ibid*.

42. Victorien Pierre Lottin de Laval, *op. cit.* (note 34), p. 308-309.

43. Lettre du directeur des Musées au ministère de l'Intérieur du 30 mai 1850, Paris, Archives des musées nationaux, musée du Louvre, Antiquités orientales B4.
44. Anne AMIOT, « Lottin de Laval au musée du Louvre », *in* Nicole ZAPATA-AUBÉ, *op. cit.* (note 19), p. 114-115.
45. Évreux (France), Archives départementales de l'Eure, IIF 3717, série de lettres de François Génin à Lottin de Laval.
46. La mission eut lieu et fut publiée : Victor PLACE, *Ninive et l'Assyrie*, Paris : Impr. impériale, 1867.
47. Jules OPPERT, *Expédition scientifique en Mésopotamie exécutée par ordre du gouvernement de 1851 à 1854…*, Paris : Impr. impériale, 1868-1869. Les notes de Fulgence Fresnel, décédé à Bagdad en 1855, furent incluses dans cette publication.
48. Évreux (France), Archives départementales de l'Eure, IIF 3712, lettre de Mercey à Lottin de Laval.
49. Victorien Pierre LOTTIN DE LAVAL, *Bernay et son arrondissement, souvenirs et notices historiques et archéologiques*, Bernay : M^lles^J. et A. Lefèvre, 1890.

AUTEUR

NICOLE ZAPATA-AUBÉ

Conservatrice en chef du patrimoine, directrice du musée Massey, Tarbes, France.